

Candidat à la primaire pour renouveler le PS

Régis Passerieux incarne une gauche qui renoue avec l'attention à la personne et le bien commun. Il annonce à *Ouest-France* sa candidature portée par le courant des Poissons roses.

Entretien

Présidentielle 2017

Pourquoi participer à la primaire ?

Ce que nous voulons exprimer, c'est la recherche du bien commun. Cette candidature « personnalisiste », en référence à Emmanuel Mounier, vise à retisser tous les liens qui ont disparu dans la société. C'est un retour aux fondamentaux du Parti socialiste. Nous avons l'ambition de porter un projet attendu à gauche et au-delà. Un chemin de paix, fondé sur la justice sociale, que vous connaissez bien en Bretagne.

Une candidature personnalisiste, qu'est-ce que cela veut dire ?

Le personnalisisme, c'est la volonté de construire une société en reliant les personnes et les consciences. La France connaît une brisure affective. La nation, c'est une communauté de personnes qui doivent faire ensemble, agir pour le bien commun. Le personnalisisme, c'est dire : les politiques descendent du balcon.

Pensez-vous réunir les conditions ?

On dit, d'abord, que nous sommes candidats. Ensuite, nous irons rencontrer les parlementaires – il nous



Régis Passerieux, 57 ans, maire d'Agde à 29 ans, au bureau national du PS à 35 ans, abandonne la politique en 2002 et monte son cabinet d'avocat.

faut quinze parrainages – pour leur présenter notre projet. Nous sommes confiants. Nous ne pouvons pas réduire cette primaire à un clash caricatural entre une gauche consumériste et des frondeurs.

Est-ce une idée chrétienne ?

À l'origine. Mais elle peut être portée par d'autres croyances ou même sans croyance, avec la même générosité. C'est très concret.

Par exemple ?

Celui d'une politique qui encourage,

y compris fiscalement, les entreprises qui ne pensent pas uniquement à la rémunération de leur capital financier, mais qui investissent dans les relations sociétales, dans leur terroir.

Vos chances d'être élu sont minces...

Le Premier ministre actuel avait fait 5,63 % à la primaire en 2011. Ce que nous avons à dire peut peser très lourd. Je formerai un ticket avec Virginie Duprat, une Bordelaise de 40 ans, psychologue, active dans les mouvements sociaux. Cette mère de famille

m'accompagnera tout au long de cette campagne. Notre manière de faire peut rassembler beaucoup plus que ce que certains imaginent.

Mais vous êtes minoritaire, au PS, sur les sujets sociétaux...

Le mariage pour tous est l'exemple même d'une mauvaise méthode politique, avec un gouvernement qui a refusé un vrai débat. Au-delà de la loi Taubira, nous posons des bornes intransigeantes : la PMA sans père, la GPA. Concernant la fin de vie, c'est clair, nous ne sommes pas pour l'euthanasie, ni pour les injections létales. Nous glissons de plus en plus vers une société mortifère. Ce n'est pas à l'État d'attiser ces pulsions.

Êtes-vous un « catho de gauche » ?

C'est un courant que je respecte profondément, parce qu'il a été l'une des sources essentielles du PS, depuis 1971, mais ce n'est pas la seule. Mon retour à la foi est venu tard. C'est une foi ouverte. Plutôt celle d'un chrétien, protestant né dans un terreau catholique. La foi n'est pas une identité. Ce qui compte, c'est le souffle, et de retrouver du sens.

Recueilli par
François VERCELLETTO.

La politique en bref

Alain Juppé en Chiraquie



Candidat à la primaire des Républicains, dont le premier tour aura lieu le 20 novembre, Alain Juppé s'est rendu en Corrèze samedi, sur les traces de l'ancien président Jacques Chirac. « C'est toute mon histoire politique, a-t-il déclaré sur *Europe 1*. Jacques Chirac a été mon mentor, je dis presque un père ! » Claude Chirac, fille de l'ancien président, a confirmé samedi son soutien à Juppé à l'occasion de ce déplacement.

Invités politiques du dimanche

À 10 h, sur *Europe 1* et *iTélé* : Jean-Yves Le Drian. À 12 h, sur *France Inter* et *France info TV* : François Fillon. À 12 h, sur *BFM TV* : Valérie Pécresse et Rachida Dati. 12 h, sur *Sud-Radio*, Yannick Jadot, député européen, candidat à la primaire écologiste. À 12 h 05 sur *C8* : Bruno Le Maire. À 12 h 10, sur *France 3* : Nicolas Sarkozy. À 12 h 30, sur *RTL* et *LCI* : Arnaud Montebourg. À 18 h, sur *BFM TV*, Marisol Touraine. 18 h 35 sur *France 5*, Julien Bayou.

Anti et pro migrants face à face

Rassemblés à Marseille par l'élu frontiste Stéphane Ravier, 150 personnes ont manifesté, hier, devant la préfecture. En face, séparés par des CRS, 300 militants antifascistes brandissaient des bannières : « Migrants bienvenus, facho dégage ! ». Des affrontements ont eu lieu, ensuite, entre militants pro migrants et policiers.

Macron va s'engager contre le FN



« Tous les pronostics placent M^{me} Le Pen en tête au premier tour de la présidentielle et tout le monde s'en est accommodé », a regretté Emmanuel Macron, hier, lors d'un meeting à Paris. Il dit qu'il ne peut « accepter » de voir le Front national accéder au second tour, disant entendre la « colère » dans le pays et promettant de « s'engager » dans la bataille. L'ancien ministre de l'Économie affirme : « Nous n'avons rien fait depuis le 21 avril 2002 », qui avait vu Jean-Marie Le Pen se qualifier pour le second tour de la présidentielle.

Le PCF résiste à la tentation Mélenchon

Contre l'avis de Pierre Laurent, la Conférence nationale du parti n'a pas voté le ralliement au candidat de « La France insoumise ».

Présidentielle 2017

Sur les 519 votants qui se sont exprimés hier, 274 se sont prononcés en faveur d'une candidature communiste à l'élection présidentielle. L'option appelant à voter pour Jean-Luc Mélenchon n'a recueilli que 218 voix. Elle était pourtant soutenue par le secrétaire national du PCF, Pierre Laurent. Vingt-sept votants se sont abstenus.

Mais la décision finale appartiendra aux quelque 50 000 militants. Un scrutin est prévu du 24 au 26 novembre au sein de chaque section ou fédération.

« Il est important que nous soyons comptables de la poursuite démocratique de ces débats et que l'ambiance qui a prévalu, d'écoute et de respect, soit maintenue pour la période qui s'ouvre », a lancé Pierre Laurent, beau joueur.

Malgré ce revers personnel, il a salué « une belle leçon de démocratie ». Vendredi, le secrétaire national avait défendu sa préférence pour le ralliement.

Au terme d'une consultation interne du PCF, en 2011, Jean-Luc Mélenchon avait été candidat à l'élection présidentielle de 2012 sous la bannière du Front de gauche.

« Les camarades ont bien vu que ce que portait Jean-Luc Mélenchon aujourd'hui n'était pas ce qui fai-



Pierre Laurent, secrétaire du PCF.

sait notre campagne commune en 2012 », a souligné Olivier Dartigolles, porte-parole du PCF.

Durant la journée de débats, à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris, plusieurs secrétaires fédéraux ont fait part de leurs inquiétudes concernant le cadre proposé par le mouvement de Jean-Luc Mélenchon, « La France insoumise ».

À la tribune, Pierre Laurent a tenté, pour rassurer, de convaincre que le PCF garderait son « autonomie d'initiatives ».

Parmi les opposants au ralliement, le député du Puy-de-Dôme, André Chassaing, a dit ne pas croire « qu'au sein d'une campagne menée par Jean-Luc Mélenchon, on puisse porter nos propres idées, ce n'est pas possible ».